

trif illustre Naturaliste, Professeur

Paris

Après la continuelle dévotion d'une carrière cependant deux années pour l'extraction de la pierre à bâtir pas loin de la grande route de France à Jérôme on a trouvé à la profondeur de M. 20. environ une grande quantité des ossements fossilisés dans la stéatite, et enveloppés par une argille crasseuse rougeâtre avec des fragments calcaires, et coquilles terrestres (*Cyclastoma elegant*).

Ces ossements restèrent toujours incrustés dans la gangue jusqu'à présent ensevelis dans les tablettes du Muséum civique de France, et en les voyant j'ai eu l'idée de les enlever de leur enveloppe et les déterminer après les avoir nettoyés des incrustations. Ils ne sont pas cassés dans la longueur comme ceux de *Kirkkämmerling* ou des plusieurs autres, mais on voit que ont été comprimés, et fracturés par une pression énorme produite par la ruine de la roche supérieure mammillitique.

Après les avoir examinés dans les sections j'ai obtenu de les rattacher avec la plus grande patience, et j'ai trouvé la mandibule, et plusieurs os de la tête d'un animal appartenant à deux espèces de cerfs, et à une de chevreaux, mais ceux des ossements qui vraiment demandent mon attention pour la grandeur, et épaisseur des dimensions ont été plusieurs fragments d'un crâne, et d'une mandibule presque entière, plusieurs vertèbres, et têtes articulaires de grands ossements.

Après les avoir étudiés, et comparés avec les principaux atlas paléontologiques je n'ai pas douté de les rapporter au genre *Mioceros* principalement par ses caractères ostéoglyphiques très-bien conservés, mais jusque à présent on a été impossible de déterminer sa vraie espèce.

J'ai examiné plusieurs mandibules de *Mioceros* dans les Muséums de Milan, et de Turin mais je n'ai pas jamais trouvée aucune qui soit égale dans la forme, et dimensions.

Le *M. leptorhinus* Cuv. ressemble peut-être à la forme de ces branches mandibulaires, mais la hauteur de celles-ci se maintient constante jusqu'au voisin des premières prémaxillaires tandis que celles du *M. leptorhinus* ont une diminution plus rapide dans la branche horizontale à mesure qu'on va à la simple. Ici nous avons encore bien prononcés la crête transversale et l'apophyse oblique qui se trouvent auprès du condyle tandis que dans le *M. leptorhinus* elles sont très-peu prononcées. Néanmoins on ne peut pas les rapporter au *M. leptorhinus* parce que ceci est caractéristique du pliocène tandis que ces ossements ont été trouvés

Dans une cavité de l'époque diluvienne. J'ai eu deux dents supérieures qui ont
fournis à M. Falcour les caractères pour déterminer la nouvelle espèce *N. strabus pale.*
parce que provenant de Pal d'Arno, mais il y a trop de dissimilitude avec les
correspondants que vous aussi possédez pour les rapporter à cette espèce.

En mettant donc en écart les plusieurs espèces des Rhinocéros de l'époque pliocène,
j'ai éprouvé de les comparer avec les figures des Rhinocéros de l'époque diluvienne
et c'est pour cela que selon Duvernoy je pourrais croire que votre sujet se rap-
proche aux espèces *N. tiberolinus* Cuv. *N. humilis* et *N. Hercules* Gali.

Dans les figures des derniers deux espèces de Duvernoy on ne peut pas vraiment faire
une comparaison rigoureuse, mais de ce que l'on voit on peut juger qu'il n'y a
pas de ressemblance, comme d'ailleurs examinant aussi les branches mandibulaires du *N. tiberolinus*
comme on voit dessinées dans les Atlas de Cuvier, de Pictet, de Blainville n'a pas été
possible de rencontrer la parfaite ressemblance dans la forme, et dans les dimensions de ces
branches horizontales ni verticales. Cependant extrême dans les *os* du crâne j'ai
trouvé un fragment qui ne saurait pas déterminer qu'en le considérant comme une
partie de la cloison épaisse des ossements. Cette découverte me ferait autant plus persuadé
de croire que mon Rhinocéros peut appartenir à l'espèce trouvée à Clacton près de
Suffox, et illustrée par M. R. Owen en 1846. Cette espèce serait de l'époque
post pliocène, et aurait justement la cloison épaisse par la moitié du devant, et certi-
legueuse par l'autre au derrière. Cette espèce pourrait aussi appartenir à l'époque
diluvienne dans nos vallées, mais je serai dans la malheur de ne pouvoir pas com-
parer les détails relatifs, et c'est pour cela qu'en jugeant que la bête, et le cor-
sage sont toujours associés au vrai genre je me suis déterminé à m'adresser à
la première autorité paléontologique de nos jours et à vous en faire part de mon audace.

Mon induction qui n'est simplement en voie de seule conjecture me contraindrait à l'honneur
d'apporter au profond jugement de V. S. les preuves en remettant le dessin d'une branche
mandibulaire près de la photographie, et le fac-similé ^{complet} de cet os, qui je crois comme un
fragment de la cloison épaisse.

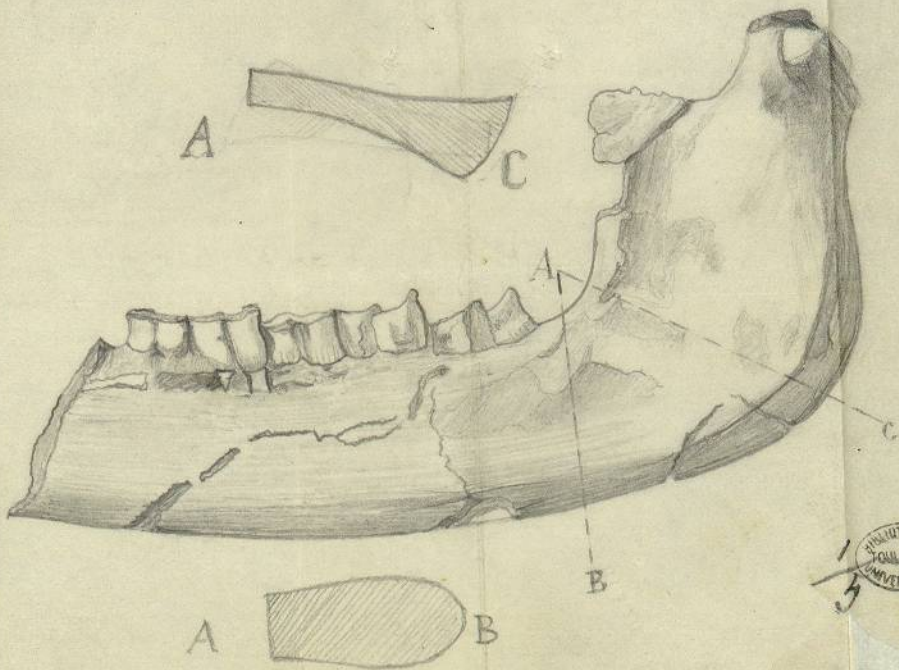
Si un fléchit que V. S. aura la bonté de comparer autant des faits qui j'ai commis,
parce que n'est pas à moi trop familière la langue française, et aura l'obligeance complai-
sance de me faire l'honneur d'un écrit en m'adressant directement sa précieuse opi-
nion en prose, qui m'aidera à la détermination de cette espèce pendant que j'espère
V. S. d'avance de ma profonde reconnaissance.

Avec les sentiments de mon estime respectueuse, et haute admiration j'ai l'honneur de me signer

de V. S. très illustre
Vicence 16 Janvier 1865

Très humble serviteur
Francesco Molon

170



BIBLIOTHEQUE
MUSEUM
UNIVERSITATIS

Amber

Phisaras

100

100